

# Franck Vigroux - Ruines

## Compagnie d'autres cordes

---

### Texte de présentation

Tel un parcours à travers des corps et paysages en sursis, le récit de Ruines se vit comme une odyssee sensorielle. Dans ces espaces multiples se tisse un maillage d'images tridimensionnelles où se percutent des algorithmes de très hautes fréquences, des expériences hallucinatoires dans des no man's land postindustriels, des mutations de corps dans une nature pervertie, un vieillissement des objets, des paysages, qui n'est pas sans rappeler à l'homme celui de son propre corps. De ces phénomènes devenus quasiment incontrôlables résulte l'apparition de ruines contemporaines, désormais fabriquées en un temps record. Ruines flash, nécessité absolue de détruire et raser au plus vite pour recommencer inlassablement.

Aussi fascinantes soient-elles, nos ruines, contrairement aux ruines antiques de Caspar David Friedrich, tutoient l'irréversible.

*«Les coques métalliques des navires, forgées depuis une éternité, reposaient sur le sol, fenêtres éparpillées sans vergogne en un amas de crasse inutile, abandonné, écho trempé de l'ombre luisant de pluie Et puis des images de fantômes, des voix muettes»*

*Benjamin Miller The Railways*

---

### Distribution

Direction, conception, musique : Franck Vigroux  
Création Vidéo : Kurt d'Haeseleer, Félicie d'Estienne d'Orves  
Performers : Yuta Ishikawa, Azusa Takeuchi  
Voix, texte : Ben Miller  
Animations visuelles : Cyrille Henry  
Collaboration dramaturgique : Michel Simonot  
Lumière : Perrine Cado  
Régie générale et son : Carlos Duarte

---

### Mentions obligatoires

*Production* : Cie d'autres cordes

*Co-production* : Césaré CNCM Reims, La Muse en circuit CNCM Alfortville, Werktank (BE)

*Accueil en résidence* : Le Stuk (Louvain) - Humain trop humain CDN Montpellier.

Avec le soutien d'Arcadi Île-de-France.

Ce spectacle reçoit le soutien de l'ADAMI, de la SPEDIDAM et du DICRÉAM. La Cie remercie le collectif RYbN, Carine Le Malet. Ce spectacle bénéficie du soutien de la Charte d'aide à la diffusion signée par Arcadi Île-de-France, Culture O Centre, l'OARA, l'ODIA Normandie, Réseau en scène Languedoc-Roussillon, Spectacle vivant en Bretagne et l'ONDA. La Cie d'autres cordes est conventionnée par la Région Occitanie 2015/2017 et par la DRAC Occitanie pour 2016/2018 et reçoit le soutien du Conseil Départemental de la Lozère.

### Contacts

---

**Administration** : Jérôme Bouchet – 0649249217 – [compagniedautrescordes@gmail.com](mailto:compagniedautrescordes@gmail.com)

## Biographie Franck Vigroux

Artiste protéiforme il évolue dans un univers où se croisent les musiques contemporaines, le théâtre, la danse et les arts numériques. Guitariste de formation il s'est peu à peu orienté vers la musique électroacoustique puis le live électronique. Producteur et performer particulièrement actif, il se consacre également à la mise en scène de sa musique à travers des formes hybrides et transversales.

---

### Crédits photos

Kurt d'Haeseleer

<http://dautrescordes.com/parts/ruines/ruines2HDkurtdhaeseleer.jpeg>

<http://dautrescordes.com/parts/ruines/ruines3HDkurtdhaeseleer.jpeg>

Quentin Chevrier

[http://ruines.dautrescordes.com/ruines\\_quentinchevrier.jpg](http://ruines.dautrescordes.com/ruines_quentinchevrier.jpg)

<http://ruines.dautrescordes.com/ruinesHD3.jpg>

---

### Extrait video

<https://vimeo.com/193339508>

---

### Extrait audio

[http://ruines.dautrescordes.com/transistor\\_river.wav.zip](http://ruines.dautrescordes.com/transistor_river.wav.zip)

---

### Site dédié

<http://ruines.dautrescordes.com>

---

### Type de public

A partir de 14 ans – merci de prévoir des bouchons d'oreille pour les plus sensibles aux fortes nuances de volume sonore

---

### Durée du spectacle

1 heure sans entracte

**La traduction (ci-dessous) du texte du spectacle doit être imprimée sur une page format A4 et distribuée à l'entrée de la salle.**

## The Railways

Benjamin R. Miller © 1996 (additions 1998) editing April-July, 2015

Traduction Pierre Longuenesse

*Ils avaient cherché, sous les épaisses poutres d'acier, ce qu'ils n'avaient pas le temps de connaître, pas l'espoir de trouver. Les allées bordées de batiments luisants de graisse et de pluie, malades, l'odeur diffuse de leur peau, tout cela laissait entrevoir la nature perverse qui emprisonnait les lieux. S'enfonçant dans l'ombre, sur des kilomètres, et hors d'atteinte, cet endroit survivait à lui-même avec la densité déserte d'un trou noir.*

*Ils se frayaient péniblement un chemin, errant d'un endroit à un autre, traversant des carrefours, les yeux mornes, à travers tout ce quartier d'usine... Il n'y avait plus rien par ici.*

*Tirant derrière elle sa longue histoire oubliée, cette zone des chemins de fer gardait son secret, le souffle arrêté. Des murs courbés, des rebords cassés, des palissades écroulées, entouraient en nombre des entrepôts vides, renvoyant des reflets sans vie qui n'attiraient plus un animal.*

*La partition qu'ils étaient supposés jouer était à peine lisible, ne portait aucune signature... Mesure, accent, tempo : tout tenu, trouble, au mieux, flou. Et pourtant, les molécules secrétées par l'air suffisaient pour s'obtenir, aller de l'avant. Elles leur lancaient des signaux, qu'ils attrapaient.*

*Les coques métalliques des navires, forgées depuis une éternité, reposaient sur le sol, fenêtres éparpillées sans vergogne en un amas de crasse inutile, abandonné, écho trempé de l'ombre luisant de pluie*

*Et puis des images de fantômes, des voix muettes*

*Plus bas des couloirs, des portes battantes, battantes au loin, une secousse régénérante, un catalyseur, de la poussière fragile tombée jusque depuis les oreilles*

*Temps lourd et lent. Saleté noire, épaisse, de déchets polluants.*

*Créatures sauvages maigres... L'air comme enfonçant les oiseaux sans ailes dans une profonde dépression. Les chiens allongés, immobiles, dans les caniveaux, couche de détritux humides mouillés silence.*

*L'instinct de survie s'était affaibli. Leurs mains tachées souillaient leur pardessus trempé, ruisselant de pétrole. Plus loin, dans la grande cour, le grincement des roues frottant contre l'acier des rails, trouait l'air de ses sifflements stridents.*

*Un coup de vent inattendu balaya ce décor désolé dans un soupir, un souffle rauque, gros par moments de secousses, juste au coin... Jetés vers le sol leurs doigts raclés, genoux, chevilles et coudes, orteils, tout saignant dans la crasse empoisonnée du trottoir... Vents vertigineux, vapeurs crachées au bord du rivage où une vieille barrière en bronze noircie se dressait, crânement.*

*Ils se soulevèrent pour s'extirper de la boue, se ramassant, attendant, avec l'espoir fallacieux d'y voir bientôt plus clair. Soumise à la force de gravitation de la boue, leur respiration se détraquait, ne marcha plus. Allongés, effondrés, recroquevillés, tout espoir anéanti, et l'idée de se transformer en cadavres, plus jamais méchants. Et tombant, perdant conscience, sous un haut pont d'autoroute en béton, tandis qu'un brouillard glacé s'était installé, et cela s'appelait le soir.*